

CHAPITRE VII

Essais de Psychanalyse p.112 à 115

PBP p.112 §1

OC p.

Si chercher à rétablir un état antérieur constitue vraiment un caractère si général des pulsions, nous n'avons pas à nous étonner de voir dans la vie psychique tant de processus s'effectuer indépendamment du principe de plaisir...

Nous avons reconnu que l'une des fonctions les plus précoces et les plus importantes de l'appareil psychique est de "lier" les motions pulsionnelles qui lui arrivent, de remplacer le processus primaire auquel elles sont soumises par le processus secondaire, de transformer leur énergie d'investissement librement mobile en investissement en majeure partie quiescent.

D.V. Le principe de plaisir, en tant que principe originel et dominant est présent dans le processus primaire (l'inconscient) aussi bien que dans le processus secondaire (état de veille p.78).

Dans le processus primaire, les motions pulsionnelles, c'est-à-dire les mouvements qui s'originent à la limite du soma et de la psyché, ne sont pas liées à un objet ou à une représentation. Elles visent directement le rétablissement de l'état antérieur, la mort, l'inanimé, l'inorganique. Dans le plaisir au service des pulsions de mort, il faut voir le principe pulsionnel lui-même.

Dans le processus secondaire, l'appareil psychique a pour fonction de lier les motions pulsionnelles, (le mouvement principal de plaisir) à un objet pour mettre quelque chose à la place de l'état antérieur. Ce quelque chose ne satisfait que partiellement la pulsion en permettant une décharge qui n'est pas la mort et qui de ce fait peut se répéter. En tant que liée à la bouche, à l'anal... la pulsion vers la mort est satisfaite et différée car il n'y a finalement qu'une pulsion (principale) de mort. Les pulsions de vie ne sont que des pulsions partielles de mort ou des pulsions de mort partielles. La mort partielle retourne à une étape antérieure et déterminée du développement (bouche, oralité, analité) qui relance le processus tensionnel (répétition) mais qui "n'est pas pour autant suppression du principe de plaisir". En effet, la répétition fait valoir le plaisir en direction de la mort, du rétablissement de l'état antérieur comme *principe*, puisque c'est en fonction de cette pulsion de mort que la répétition des pulsions partielles, qui entretiennent la vie, peut avoir lieu.

La liaison du mouvement génital pulsionnel vers la mort, à un objet, à des objets (des trajets) diffracte en des directions différentes l'investissement de l'état antérieur et permet une répétition compulsive et partielle. En effet dans la mesure où elle oblige le mouvement génital pulsionnel à reprendre son élan principal vers la mort et/ou le plaisir, elle entretient la vie, la durée, le temps, l'espace comme un frein, une reprise à l'urgence du plaisir.

Mais du coup, qu'est-ce qui s'oppose au principe de plaisir, à la pulsion de mort ? Un autre principe au-delà ou un au-delà du principe qui caractérise la vie psychique et sans lequel le principe de plaisir lui-même et la mort ne seraient pas pensables et articulables.

Voilà qui nous ramène :

(p. 63) Il existe effectivement dans la vie psychique une compulsion de répétition qui se place au-dessus du principe de plaisir (p. 114) et qui semble être au service des pulsions de mort. (p. 63-64) Cette compulsion de répétition nous apparaît comme plus originaire, plus élémentaire, plus pulsionnelle que le principe de plaisir qu'elle met à l'écart... (p.64) Si elle existe, nous voudrions bien en connaître quelque chose !

Nous voudrions connaître quelque chose de l'au-delà du principe déduit de l'observation scientifique. C'est une question impossible qui ouvre sur la connaissance de l'origine, sur la connaissance de l'état antérieur qui ne peut être que reconnaissance d'un Autre (d'où la connaissance vient). Cela implique un passage à la limite qui s'inscrit dans la mort même.

Franchir la mort est un mouvement qui mène à l'antériorité et à l'altérité d'un sujet : altérité et antériorité, altérité originelle qui constitue le sujet dans un corps de désir qui lui interdit une identification idéale, imaginaire au sexe par exemple (homme ou femme) ou à l'Autre, comme s'il était de l'ordre de la représentation qu'il peut s'en faire. L'Autre n'est pas un individu, un autre... Elle

(l'altérité originaire) l'autorise à une identification symbolique dans la mesure où il parle à un autre en s'y reconnaissant, bien que n'étant pas, lui, dédoublé. La parole, le lieu de rencontre avec le corps, et le corps comme seul signifiant de la parole (le corps avec ou sans parole verbale) deviennent le lieu divisé, corps et/ou parole, où se laisse entendre le désir de l'homme comme tel. Le désir de l'Autre est une pulsion au-delà de toute pulsion de mort dont nous ne pouvons rien savoir, sauf à mourir. Cette altérité est originaire, sinon la conscience de la pulsion de mort n'existerait pas, pas plus que ce qui s'y oppose. Cette altérité seconde est la PAROLE même.

Évidemment, rapprocher "l'au-delà" du principe de plaisir au service de la primauté de la mort et le désir de l'Autre comme étant le désir de l'homme, c'est laisser s'ouvrir la question d'un "au-delà" impliqué dans le concept même de désir. Cela implique également une limite radicale qui donne au désir sa radicalité même. La mort ou la naissance du corps pose alors la question d'un corps réel dans lequel la pulsion de ou vers la mort serait le lieu, jusqu'au bout de la révélation de ce qui se dit et se manifeste depuis le début de la vie. La vie n'est pas réductible à un retard de la mort (qui, à ce moment, serait l'au-delà de la vie), elle n'est pas pure compulsion de répétition mais principe même de la vie. La vie n'est pensable que comme se donnant d'elle-même malgré la mort et à travers elle (la génération) et non en se gardant de la mort.

Que l'essence de la vie soit *ce qui se donne*, l'acte du don, que la mort soit appropriée et possible chez les pluricellulaires, et qu'elle se donne comme secondaire finalement, Freud, à travers des constructions scientifico-mythiques le laisse entendre tout au long quand il dit :

- p. 92 §2 **"Sans doute cette mort des êtres vivants supérieurs est-elle une mort naturelle, une mort par cause interne, mais elle ne repose pas sur une propriété originaire de la substance vivante et ne peut pas être tenue pour une nécessité absolue fondée dans l'essence même de la vie..."**

- p. 93 §2 **"Si la mort est une acquisition tardive des êtres vivants, il n'y a plus lieu de faire état de pulsions de mort remontant à l'apparition de la vie sur la terre..."**

La tentative de Freud est de considérer les pulsions indépendamment du champ de la parole et du langage, comme si la question de la mort et de la vie pouvait surgir hors de la dimension de la parole et mettre en jeu autre chose que la vérité (ou le mensonge) du rapport du Sujet et de l'Autre.

Où la parole fait exister ce rapport Sujet/Autre et l'homme vit et/ou meurt dans un corps qui le signifie dans la rencontre comme dans la génération de l'autre en posant la question de la vérité de cet Autre comme lieu de la parole à cette limite entre soma et psyché. Est posée aussi la question de la parole vivante, celle là même de l'origine, de la matière, de l'esprit, du soma et de la psyché.

Où la question de l'origine ne se pose pas dans ce qui parle, c'est-à-dire dans le corps de l'homme. Dès lors nous sommes indéfiniment renvoyés à une position qui pose la question en termes de projection mythique ou mystique (au sens que Freud donne à ce mot). C'est alors aux couches supérieures de l'appareil psychique (p. 78), là où ça parle, qu'appartiendrait **"la tâche de lier l'excitation sexuelle lorsqu'elle arrive sous forme de processus primaire"** (p. 78). Cette tâche (maîtriser ou lier l'excitation) prévaudrait non en opposition avec le principe de plaisir, mais indépendamment de lui et partiellement sans en tenir compte. Suit chez Freud, le développement d'une compulsion de répétition chez l'enfant qui n'est repérable que par et dans la parole ou dans le surgissement de ce qui-déjà-parle.

On perçoit alors que la compulsion de répétition qui est au-delà du principe de plaisir est liée au fait que ça cherche à se dire et que ça parle. À partir de cet "au-delà", de lui comme objet, où le principe de plaisir et son orientation vers la mort de la tension dans la séparation est mis en échec par cela même sans quoi il n'existerait pas pour la conscience : il n'existerait donc pas ! Cet échec pulsionnel, se répétant de manière compulsive, dit quelque chose de l'origine même de la pulsion. Elle est située mythiquement à l'entrecroisement de la psyché et du soma dont la parole (originaire) nie la réalité en tant qu'entités séparées puisqu'elle ne surgit que des signifiants du corps.

Le rétablissement de l'état antérieur prend alors une tout autre dimension s'il s'inscrit dans l'entrecroisement de la vie et de la mort et/ou de la vérité et du mensonge.

L'état antérieur et autre n'est plus, relativement au sujet parlant, l'inorganique : il n'a jamais été donné comme originaire. Il est celui d'une parole qui ne serait vraie que si elle se donnait dans l'acte d'un corps qui vit (éternellement) : Freud parle de "l'éternel retour du même (p. 62)" à propos de ce qui se passe dans les relations humaines qui ne sont pas susceptibles de tenir parole. L'éternel retour du même (trahison) ne peut se penser que là où la constante et paradoxale nouveauté de l'Autre se laisse entendre.

La parole vraie serait celle, qui de laisser advenir l'Autre dans le corps, le rendrait vrai pour toujours. Il n'y a d'éternel retour du même que sur fond de promesse, sans retour de l'Autre, dans la jouissance qui naît de l'accueil de la parole (?) . **"Il est difficile de décider un adulte qui a beaucoup aimé un livre à le relire aussitôt en entier"** . **"La nouveauté sera toujours la condition de la jouissance. Mais l'enfant, lui, ne se fatigue jamais..."** (p. 79)

Étrange renversement de l'imaginaire (scolastique) qui occulte l'intuition fondatrice. Freud écrit : **"la nouveauté sera toujours la condition de la jouissance"**. Ce que nous lui faisons dire la plupart du temps c'est : "la jouissance sera toujours la condition de la nouveauté"...imaginairement. Évidemment, ce renversement serait alors pris pour la vérité de ce rapport Autre/Sujet qui serait toujours nouveau et ferait corps. Ce renversement est mis à la place de l'ouverture toujours nouvelle à la vérité de ce qui parle, condition originelle de la jouissance du corps qui en témoigne. La jouissance répétitive du corps occulte la vérité de ce qui parle en lui, c'est le symptôme, la répétition compulsive du symptôme qui ne parle pas : il sera toujours la condition du mutisme et de l'ennui mortel.